

# Société

36 • LE TEMPS • JEUDI 16 DÉCEMBRE 2004

## «Rosana, Astrid, Peter et les autres»

Michael von Graffenried a suivi pendant dix-huit mois des toxicomanes. Pour banal qu'il soit, ce récit en cinquante images est aussi fort que perturbant, surtout que le photographe a choisi de l'exposer dans l'espace public, à Genève, Lausanne, Lugano ou Zurich, aux endroits dévolus aux affiches publicitaires



couple que son propre intérêt pour eux. Pas d'argent, pas d'aide, pas de garantie que la future visibilité de leur destin, au format F12, ne leur soit d'une aide quelconque, ou au contraire ne leur apporte un plus grave préjudice que celui qu'ils se sont eux-mêmes imposé. Il est incontestable que le photographe et ses modèles prennent ici des risques. La photo de Peter en train de dealer du «brown sugar» pour assurer sa propre consommation est aujourd'hui collée devant l'hôtel de police de Berne, une provocation voulue par Michael von Graffenried.

Celui-ci atténue toutefois les risques de son reportage pour le couple de drogués: «Ils sont de toute manière régulièrement recherchés par la police et mis en prison. J'ai déjà montré mes images à Peter pour qu'il ne soit pas choqué de les découvrir dans la rue. J'ai en revanche plus de peine avec Astrid, qui assume moins sa condition, et manque de lucidité à cause de sa forte consommation actuelle de drogues dures». En plus des images sériographiées disposées sur les panneaux d'affichage, un livre et une exposition\* révèlent l'ensemble du reportage. C'est un récit en cinquante photographies, avec ses scènes tendres et ses déchirements, ses cavales dans la forêt pour échapper à la police, ses séjours en prison et injections mutilantes d'opiacés.

Adeptes depuis dix ans du format panoramique, qui permet de dérouler chaque situation à la manière d'une petite histoire qu'on lit de droite à gauche, Michael von Graffenried ne cherche pas l'effet ni le pathos. Sa photographie est monochrome, réaliste et sobre. Une simplicité qui sert au mieux le propos narratif de cet agent provocateur, toujours à l'affût des sujets qui fâchent, pas comme il faut, rarement vus ou qui laissent les gens trop indifférents. Dommage que sa nouvelle histoire forte soit délayée par des images d'autres drogués. Des adolescents de Bienne ou Zurich assument ainsi devant l'objectif leur consommation d'herbe et d'ecstasy dans des soirées ou raves. Les photos sont presque aussi convaincantes que celles d'Astrid et Peter, mais elles affaiblissent l'unité du sujet principal: un couple accroché à ses seringues comme autant de bouées de sauvetage, mais qui n'a pas craint de le montrer. ■

\* «ROSANA, ASTRID, PETER ET LES AUTRES», Michael von Graffenried, exposition au Kornhausforum de Berne du 18 décembre au 16 janvier 2005. Rens: [www.kornhausforum.ch](http://www.kornhausforum.ch) La même expo sera présentée au Château de Prangins du 11 février au 28 mars 2005.

©CCAMELOVE, Ed. Benteli.

Luc Debraîne

De la rue à la rue: ainsi pourrait se présenter le poignant récit photographique de Michael von Graffenried. Après avoir passé une année et demie avec des drogués, multipliant les allers et retours entre son domicile de Paris et sa Suisse natale, le photographe expose son travail dans l'espace public, sur des panneaux d'affichage publicitaire. Genève, Lausanne, Lugano, Bâle, Berne et Zurich, autant de villes qui accueillent chacu-

### «Les drogués appartiennent au paysage urbain»

ne jusqu'à la fin de l'année trente grandes images noir et blanc au format panoramique (270 x 128 cm). Les photos crues de la dépendance côtoient ainsi les encouragements consuméristes de fin d'année, ce qui réjouit bien sûr le polémiste bernois: «La folie des achats de Noël ressemble à une scène de la drogue avec ses dealers et ses consommateurs en manque, non?»

L'an dernier, à l'occasion d'une exposition, Michael von Graffenried a retrouvé une personne qu'il avait connue une vingtaine d'années auparavant, à l'occasion de la parution du livre qui a fait connaître le photographe, *Swisslife*. Cet ouvrage aussi critique que caustique comportait notamment une image du centre bernois d'injection de drogues dures, alors une initiative révolutionnaire. Jakob Huber était le responsable du local. Il l'est toujours deux décennies plus tard. Tombant à nouveau sur le photographe, il l'a encouragé à se pencher à nouveau sur le thème de la drogue en Suisse, pour la bonne raison que cet enjeu n'indigne, et surtout n'intéresse plus grand monde.

«Plus personne ne regarde les drogués dans la rue, note Michael von Graffenried. Ils appartiennent désormais au paysage urbain. C'est

# Drogués modèles



Trois scènes de la drogue ordinaires, photographiées par Michael von Graffenried. «Aujourd'hui, plus personne ne regarde les drogués dans la rue», dit le photographe.

2003-2004

pourquoi le thème m'a intéressé. Comme je vis depuis longtemps à l'étranger, je vois mieux ce qui se passe en Suisse que les Suisses eux-mêmes. Comme le problème de la

drogue ne se résoud pas, j'ai voulu forcer les gens à la regarder en face et même d'y pénétrer grâce au format gigantesque des images collées sur les murs des villes.»

Le photographe a commencé par s'installer dans le local d'injections de Berne. Une semaine, puis deux, puis trois. Il a peu à peu gagné la confiance d'un couple, Pe-

ter (43 ans) et Astrid (31 ans). Tous deux sont gravement dépendants à la cocaïne et à l'héroïne. Michael von Graffenried n'avait rien d'autre à offrir au

URBANISME • Bertrand Delanoë dévoile le projet qui servira de guide pour le réaménagement du cœur de Paris et de la plus grande gare souterraine d'Europe

## Pour le quartier des Halles, le maire de Paris choisit la prudence

Pour l'audace, on attendra. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a présenté hier les résultats des concours de propositions pour le réaménagement du quartier des Halles. A écouter son discours, sans envolées lyriques ni déploiement spectaculaire d'images et de maquettes, on avait l'impression qu'il marchait sur des œufs.

Quatre projets étaient en compétition (SC du 17.07.2004). Celui de Jean Nouvel, avec un jardin situé à hauteur des toits parisiens et des bâtiments nouveaux à l'architecture très forte, qui aurait renforcé la densité bâtie. Celui du Hollandais Winy Maas et son vitrail horizontal, une idée un peu folle très vite déclarée irréalisable. Celui d'un autre Hollandais, Rem Koolhaas, qui ouvrirait le monde souterrain des Halles grâce à un canyon taillé dans la structure et qui rythmait l'espace extérieur par des constructions

transparentes et colorées. Enfin celui de David Mangin, dont le grand toit plat au-dessus du centre commercial et de la gare, ainsi que le jardin ouvert en son centre par une large avenue prise dans la verdure, a fini par emporter l'adhésion de la municipalité et des habitants du quartier.

Jamais, en France, une entreprise d'urbanisme de cette envergure n'a donné lieu à une concertation aussi poussée. On avait plutôt l'habitude de décisions régaliennes comme celle qui a permis la construction du Centre Georges-Pompidou, l'achèvement du quartier de la Défense, ou de vagues-hésitations comme celle qui a présidé au premier aménagement des Halles après le départ du marché d'alimentation de gros vers la banlieue sud en 1971. Un départ impréparé, des projets gigantesques revus sans cesse à la baisse ont



Une vue du projet retenu pour les Halles. Verdure, convivialité. Des valeurs qui ont convaincu la municipalité comme les habitants.

PARIS, 14 DÉCEMBRE 2004

conduit au désastre actuel: une gare métro-RER sous-dimensionnée (800 000 voyageurs par jour), deux centres commerciaux saturés par 40 millions de visiteurs par an, des bâtiments démodés et usés, un jardin peu accessible et désordonné.

### Recoudre le tissu urbain

La première rénovation a aussi laissé le souvenir du trou énorme creusé au centre de Paris ainsi que du chantier interminable qui a mis les commerçants à genoux et les habitants à la torture. Si bien que l'on parle encore du traumatisme des Halles. C'est ce traumatisme que Bertrand Delanoë a voulu éviter: «Nous avons bien fait de prendre le temps pour nous demander ce que sera le cœur de Paris dans vingt-cinq ans... Nous n'avons pas voulu choisir une maquette ou une illusion, pas voulu nous plier à un effet de mode.»

La raison, dans le projet de David Mangin (qui coordonnera les travaux), c'est la volonté de «recoudre le tissu urbain», de relier les rues et les bâtiments environnants aux Halles rénovées et à leur jardin. C'est aussi une organisation des travaux qui n'obligera ni à interrompre la circulation des trains et des métros, ni à fermer le centre commercial. L'audace est à venir. L'idée d'un grand toit au-dessus du Forum, celle de l'ouverture des étages souterrains jusqu'à la salle des échanges de la gare et d'un grand jardin au niveau des rues, ont été retenues. Mais la conception finale sera soumise à un concours auquel participeront architectes, paysagistes, designers et artistes. Les travaux devraient commencer à fin 2006. **Laurent Wolf, Paris**

Notre chronique sur [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)